



Bigamie

The Bigamist

Ida Lupino

Lundi 23 octobre 2023 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: USA, 1953, NB, BD, 80', vo st fr

Interprétation: Edmond O'Brien, Joan Fontaine, Ida Lupino, Edmund Gwenn

Eve et Harry sont mariés et souhaitent fonder une famille, mais Eve ne peut pas avoir d'enfant. Le couple décide d'entamer une procédure d'adoption, mais Mr. Jordan, l'enquêteur chargé de vérifier leurs antécédents découvre qu'Harry mène une double vie.

Bigamie selon Olivier Bitoun pour dvdclassik.com

The Bigamist raconte comment un homme marié tombe amoureux d'une autre femme et l'épouse lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte, tombant dès lors sous le coup de la loi. La bigamie, sujet très peu traité au cinéma, n'est pourtant pas le cœur du film. Ce qui intéresse avant tout Lupino, c'est de parler d'êtres prisonniers d'une vie qu'ils n'envisageaient pas d'avoir. Harry Graham (Edmond O'Brien) et Eve Graham (Joan Fontaine) voient leur couple se disloquer au fil des années. Ce n'est pas par manque de sentiments — on sent qu'ils sont toujours profondément amoureux l'un de l'autre — mais parce que les aléas de la vie font qu'ils ne peuvent former un couple comme les autres. Eve ne se remet pas de ne pouvoir avoir d'enfant. Elle se refuse à lancer une procédure d'adoption qui irait à l'encontre

de l'image de la famille telle qu'acceptée par la société. Faisant une croix sur la maternité, elle se lance corps et âme dans le travail, histoire de se raccrocher à une autre valeur américaine fondatrice. Elle se fabrique de toute pièce l'image d'une *business woman*, devenant une femme active, indépendante, toute entière tournée vers la réussite sociale. Il suffit cependant à Lupino de filmer son trouble alors qu'elle tient une marionnette d'enfant pour saisir tout le mensonge de sa vie. Cette marionnette est celle d'un soldat, et Eve dit tellement l'aimer qu'elle s'apprête presque à en faire la collection. Le soldat renvoie à sa figure de combattante, mais c'est avant tout un jouet et ce désir de possession est bien celui d'une femme en manque de maternité.

Les sentiments qui lient maintenant Harry et Eve sont une fabrication. Ils vivent dans un mensonge mais il faut un choc pour qu'ils sortent de leur torpeur et s'en rendent enfin compte. Harry pense que sa femme s'est totalement désintéressée de leur couple, que lui-même n'est plus pour elle qu'un partenaire de travail. Il se sent seul, abandonné. C'est en errant dans les rues de Los Angeles, où il est amené à passer la moitié de son temps pour le travail (Eve et lui habitent à San Francisco), qu'il rencontre Phyllis (Ida Lupino). Cette rencontre se déroule dans un bus touristique qui fait le tour des demeures des stars. Lorsque

Lupino filme ces vastes demeures hollywoodiennes, c'est tout naturellement une vision du faux, une série de mirages qui viennent faire écho aux mensonges de la vie des Graham. Le cinéma est réduit à une série de noms égrenés par le chauffeur, une succession de façades de maisons qui semblent inhabitées. Dans le car, en revanche, une grande passion est en train de naître. Lupino laisse à la parole tout le temps pour s'installer. Elle ne filme pas un échange de regards qui suffirait à faire un coup de foudre, elle filme deux êtres qui s'apprivoisent, qui se découvrent, qui se livrent et doucement s'ouvrent l'un à l'autre.

The Bigamist raconte donc une histoire d'amour survenue trop tard et qui vient mettre en péril une autre histoire d'amour, certes malmenée par les aléas de la vie, mais toujours vivace. Harry n'a rien d'un séducteur, et son histoire d'amour avec Phyllis naît d'abord de sa maladresse à aborder cette fille. Ils deviennent amis car ce sont deux âmes solitaires, perdues dans San Francisco, et leur histoire d'amour advient tout naturellement, sans éclats. Dans un mélodrame classique, Harry aurait été dévoré d'amour pour Phyllis tout en souffrant d'une femme acariâtre et possessive, trame également éprouvée du film noir. Lupino joue d'ailleurs brillamment sur cette imagerie du film noir : un secret à découvrir, une course contre la montre entre un enquêteur et un suspect qui se sait traqué, le tout porté par une musique et une mise en scène jouant sur le suspense et la tension. Cette première partie court jusqu'à ce que Jordan découvre le deuxième foyer d'Harry. Il pénètre dans la maison et confond le criminel.

Mais l'habituel coup de feu qui serait survenu dans un polar est remplacé par le cri d'un enfant. Ce cri stoppe la musique, casse le rythme, rompt avec l'imagerie du film noir. Le film change radicalement de registre avec la confession d'Harry qui remonte le temps, raconte le délitement de son couple, sa rencontre avec Phyllis et les évènements qui l'ont amené à avoir cette double vie. La musique reprend, sur un mode mélancolique, à l'image du film qui devient terriblement poignant.

Ida Lupino s'attache à ses trois personnages, à ce qui se passe entre eux. La façon dont la relation entre Harry et Phyllis évolue est à ce titre d'une vérité rare, la réalisatrice ne forçant jamais sur les effets ou le jeu des acteurs. Leurs échanges sont simples, beaux et évidents, et leur amour naît tout naturellement. De même, Eve se transforme. En acceptant de déposer une demande d'adoption, elle redécouvre toute cette partie d'elle-même qu'elle a étouffée pendant des années : son besoin de maternité, sa sensibilité, son amour pour Harry. En racontant deux histoires d'amour, aussi belles et touchantes l'une que l'autre, Lupino refuse de juger le comportement d'Harry. Le film s'achève sur une image gelée, sans que la sentence ne soit prononcée. Le verdict reste en suspens : ce n'est pas à la cinéaste Lupino de le donner, c'est au spectateur d'y réfléchir.

Extraits de l'article *Bigamie (The Bigamist)*, accessible en ligne sur la page web www.dvdclassik.com/critique/bigamie-lupino.

Fiche filmique proposée par Francisco Marzoa, comité du Ciné-club

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***The Loved Ones* (Sean Byrne, 2009)**

Le 30 octobre à 20h | Auditorium Ardit

